

La chatte jugea un jour à propos de commencer l'éducation véritable de son pensionnaire et de lui apprendre à chasser les souris. Le levraut ne montra pas les moindres dispositions pour ce genre de sport ; sa mère adoptive, à chacune de ses nombreuses fautes, lui donnait de vigoureux coups de pattes sur les oreilles.

Rien n'y fit, et les rapports commençaient à s'aggraver entre les deux animaux, lorsqu'un beau jour, on les transporta sur une pelouse devant la maison. Là, le lièvre, qui était assez grand pour se passer du lait de la chatte, se mit à brouter l'herbe avec un remarquable appétit.

La chatte s'en aperçut, donna les signes de la plus vive stupeur puis prise d'une profonde indignation, tourna autour de son ex-nourrisson en le regardant avec mépris, puis s'éloigna et ne voulut plus jamais avoir de relations avec lui.

Elle s'apercevait enfin qu'elle avait allaité un intrus.

* * *

Deux anecdotes peu connues sur le fameux Mirabeau :

Quand Mirabeau se lança avec tant d'impétuosité dans le courant des affaires publiques, il était depuis quinze ans frappé d'interdiction judiciaire, et cette incapacité légale fut maintenue jusqu'à sa mort.

M. Alfred Bégis vient de l'établir historiquement. Il a eu en mains tout le dossier de cette curieuse affaire.

C'est à la requête de son père, le marquis de Mirabeau, que la procédure fut suivie.

Mirabeau avait alors vingt-cinq ans. En moins de deux ans de mariage, il avait dissipé toute sa fortune et compromis toute celle de sa femme.

Le 9 mai 1774, le lieutenant civil du Châtelet le fit comparaître, et Mirabeau lui confessa qu'il n'avait plus rien... que 200,000 livres de dettes ; il confessa ses erreurs et demanda pardon. On ne lui accorda pas.

Sa vie scandaleuse dura jusqu'à son élection aux Etats généraux. Il n'avait aucune honte de ses débordements, et même, en certaines occasions, il revendiquait les honteux privilèges de son incapacité légale. Et sa mère a écrit :

" Mon fils était interdit et il a fait valoir son interdiction *au moins vingt fois*, pour ne pas payer le repas de commandant qu'il avait ordonné il y a deux mois."

Cela se nomme, de son vrai nom, de la malhonnêteté.

Une autre anecdote :

Mirabeau avait un frère qui était député comme lui et qui était énorme. On l'appelait Mirabeau-Tonneau. Ce Mirabeau s'enivrait régulièrement tous les jours.

Un jour, Mirabeau montait à la tribune ; sur son chemin, il rencontre son frère qui titubait :

— Vous me faites honte, dit l'orateur à son frère ; allez-vous-en.

— Que voulez-vous, mon frère, répondit l'ivrogne. Vous avez pris tous les vices de la famille et ne m'avez laissé que celui-là ; trouvez bon que j'en use.

Quelle famille !

L'homme est sur cette terre comme le moineau niché dans le trou d'un mur qu'on démolit.—MARY-LAFON.

C'est dans le cœur du jeune homme que se creusent et s'assoient les forteresses de l'âge mûr, et celui qui a trop craint les périls de l'erreur ne craindra jamais assez les périls de l'indifférence.—CHATEAUBRIAND.



A. M. LE MARQUIS DE LÉVIS ET A. M. LE MARQUIS DE NICOLAY

Depuis longtemps, épris des choses du passé,
Dans votre noble cœur vous aviez caressé
L'espoir de contempler les forêts et les grèves
Où, poursuivant toujours son rôle glorieux,
Durant un siècle entier la France des aïeux
Pour fonder un empire avait lutté sans trêves.

Vous rêviez d'aborder aux rivages ombreux
Arrosés tant de fois par le sang de nos preux ;
Et quand notre œil, perdu dans l'immensité vague,
A cru vous voir cingler vers notre Saint-Laurent
Aussitôt d'un vivat immense et délirant
Nous vous avons de loin salués sur la vague.

De loin nous vous tendions les bras avec amour
Et nous soupirions tous, amis, après le jour
Où votre nef enfin toucherait notre terre,
Car vos noms, évoquant un immortel succès,
Nous rappelaient, à nous restés toujours français,
Que le sang d'un héros battait dans votre artère.

Nous brûlions, croyez-nous, de vous serrer la main,
Nous brûlions de joncher de fleurs votre chemin ;
Et depuis qu'en ces murs dressés par la vaillance
Vous êtes descendus pour baiser le linceul
Recouvrant le passé qu'illustra votre aïeul,
Nous palpitions de joie et de reconnaissance.

Oh ! les heureux moments ! Oh ! les jours radieux
Que nous avons donnés au culte des aïeux !
Entre nos cœurs vibrants du même écho sonore
Un lien s'est formé que rien ne brisera ;
Et de votre séjour parmi nous survivra
Un souvenir brillant comme un lever d'aurore.

Avec vous nous avons foulé le sol sacré
Où, trahi par le sort, un soldat inspiré
Sut encor, malgré tout, remporter la victoire ;
Avec vous nous avons déroulé les feuillets
Toujours éblouissants des sublimes reflets
Que Lévis de son glaive a mis dans notre histoire.

Ensemble bien des fois nous avons revéu
L'instant où votre aïeul—ce héros vaincu
Dont le nom sur nos bords est toute une épopée—
Epuisé par la faim, le désespoir au cœur,
Plutôt que de les rendre aux mains de son vainqueur,
A brûlé ses drapeaux, a brisé son épée.

Oh ! oui, votre présence a fait, nobles amis,
Dans notre âme vibrer mille échos endormis ;
Elle a rempli Québec d'une indicible joie,
Rajeuni de cent ans notre vieille cité,
Remis dans plus de lustre et dans plus de clarté
La gloire de Lévis, le nom de Sainte-Foye.

Sainte-Foye et Lévis ! Ces deux noms éclatants,
Nous les avons gravés dans nos cœurs palpitants,
Nous les voyons partout scintiller comme un astre.
Lévis est le sauveur d'un peuple de héros,
Sainte-Foye est l'ivresse après les longs sanglots,
Le succès reconquis dans le champ du désastre.

Ce n'était pas la mort que les soldats anglais
Semaient là, dans le sol fouillé par les boulets,
C'étaient, à leur insu, des germes d'espérance ;
Et le sang de nos preux, rougissant les sillons
Que la gloire dorait de ses derniers rayons,
Fit croire l'avenir de la Nouvelle-France !

Oui, l'avenir sourit à nos destins nouveaux ;
Oui, l'astre du progrès brille sur nos travaux,
Et quand vous reverrez votre mère immortelle,
Dites-lui qu'à l'abri du drapeau d'Albion
Nous proclamons bien haut la gloire de son nom,
Dites-lui que nos cœurs battront toujours pour elle !

Québec, juin 1895.

M. L'ABBÉ LEGARÉ

(Voir gravures)

L'archidiocèse de Québec déplore aujourd'hui la perte d'un de ses prêtres les plus distingués.

M. l'abbé Ignace-Iérénée-Adolphe Legaré est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 18 juin dernier, après une longue et très douloureuse maladie.

Ordonné prêtre à Québec le 17 mai 1856, M. Legaré a été tour à tour directeur du séminaire de Québec, directeur du pensionnat de l'Université-Laval et procureur de la même institution. A la mort de M. l'abbé Grégoire Tremblay, il fut nommé curé de Notre-Dame de Beauport. Il occupa cette cure jusqu'au moment où la maladie le força de se retirer à l'Hôtel-Dieu.

M. Legaré était le frère de feu Mgr Cyrille Legaré et de M. Victor Legaré, curé de Saint-Jean-Chrystôme, comté de Lévis.

P.-G. R.

M. L'ABBÉ BÉLANGER

(Voir gravure)

M. l'abbé François-Honoré Bélanger, dont Québec pleure en ce moment la mort, arrivée dans la nuit du 23 au 24 juin dernier, naquit à Montréal le 26 avril 1850.

Il fit toutes ses études ecclésiastiques à Québec, et a été ordonné prêtre le 26 mai 1876. Il fut d'abord vicaire à la Basilique, qu'il quitta neuf années après pour succéder, à la cure de Saint-Roch, à M. F.-X. Gosselin.

C'est pendant les neuf ans passés à la Basilique que M. l'abbé Bélanger se fit connaître comme prêtre dévoué et comme orateur distingué. Beaucoup rappellent encore avec émotion les succès oratoires qu'il remportait dans la chaire de Notre-Dame.

Quand, en 1885, il fut nommé curé de Saint-Roch, il dut faire preuve d'une grande habileté dans les circonstances particulièrement difficiles où il entra en charge. Alors se révéla en lui un homme d'affaires habile autant qu'intrépide, qui sut regarder en face les difficultés et en venir à bout.

C'est lui qui put enfin réaliser le rêve de son prédécesseur, M. Gosselin, en élevant à Saint-Roch la belle école d'où les Frères des Ecoles Chrétiennes répandent à pleines mains l'instruction parmi la jeunesse de cette vaillante paroisse.

Dieu seul connaît les innombrables bonnes œuvres faites par ce prêtre dévoué, qui laisse derrière lui ce souvenir profond qui suit toujours ceux qui, comme lui, ont vécu et passé sur cette terre en y faisant du bien.

MAXIMES ET PENSÉES

—J'ai abattu bien du bois dans la forêt des préjugés, disait un jour Voltaire.

—C'est sans doute pour cela, répondit Mme du Deffant, que vous nous débitez tant de fagots.

* * *

Cette même dame disait que Voltaire était un des plus grands inventeurs qui eût jamais existé.

Comme on criait au paradoxe.

—Je n'exagère pas, dit-elle, Newton, Descartes, Leibnitz, Pascal n'ont inventé que des chiffres, des machines ou des systèmes, tandis que Voltaire a inventé l'histoire.

JEAN GRANGE.